

# *Le psaume 62 : Le désir de Dieu*

*Claude Bédât, Professeur émérite des Universités, Historien de l'Art,  
Licencié en théologie catholique de l'Université de Strasbourg.*

## *Psaume de David.*

Quand il était dans le désert de Juda

- 2 Dieu, c'est toi mon Dieu, je te cherche,  
mon âme a soif de toi,  
après toi languit ma chair,  
terre aride, altérée, sans eau.
- 3 Oui, au sanctuaire je t'ai contemplé,  
voyant ta puissance et ta gloire.
  
- 4 Meilleur que la vie, ton amour,  
mes lèvres diront ton éloge.
- 5 Oui, je veux te bénir en ma vie,  
à ton nom élever mes mains ;
- 6 comme de graisse et de moelle  
se rassasie mon âme,  
lèvres jubilantes, louange en ma bouche.
  
- 7 Quand je songe à toi sur ma couche,  
au long des veilles je médite sur toi,
- 8 toi qui fus mon secours,  
et je jubile à l'ombre de tes ailes ;
- 9 mon âme se presse contre toi,  
ta droite me sert de soutien.
  
- 10 Mais ceux qui poussent mon âme à sa perte,  
qu'ils descendent au profond de la terre,
- 11 qu'on les livre au tranchant de l'épée,  
qu'ils deviennent la part des chacals.
- 12 Et le roi se réjouira en Dieu ;  
qui jure par lui en tirera louange  
quand les menteurs auront la bouche fermée.

Le psaume 62 intitulé *le désir de Dieu*, marque une violente tension de l'âme en quête de Dieu et utilise des termes très forts pour exprimer cette nostalgie qu'on trouve chez Saint Paul lorsqu'il écrit : « *la vie pour moi, c'est le Christ, et ce m'est un gain de mourir* ».

C'est aussi ce qu'écrivait Sainte Thérèse d'**Avila** (1515-1582) « *Je me meurs de ne pas mourir* ». Comme pour les deux psaumes présentés précédemment (psaumes (50 et 127), nous utiliserons les commentaires de Saint Augustin (354-430) tels qu'ils ont été conservés dans ses « discours sur les psaumes » et nous présentons des extraits de ces commentaires qui nous aident à comprendre comment les chrétiens des premiers siècles interprétaient les psaumes de l'Ancien Testament, en particulier en rapportant les prophéties des prophètes à la personne de Jésus-Christ.

## *Commentaire de Saint Augustin*

Il en est peut-être parmi vous, qui ne connaissent pas encore suffisamment le Christ ; aujourd'hui je parlerai de manière à être agréable à tous. David, ce saint roi, composa les psaumes, où il annonça le Christ, qui ne devait venir que bien plus tard en ce monde. « Oh Seigneur, dit le prophète ; mon âme a soif de toi ».

Nous devons avoir soif de la sagesse et de la justice et nous n'en serons pleinement rassasiés qu'à la fin de notre vie. Dieu nous l'a dit : notre chair ressuscitera d'entre les morts. A notre âme est promise la béatitude céleste ; à notre corps, la résurrection. Oui, nous ressusciterons dans notre chair ; écoutez donc bien, apprenez et ne l'oubliez pas car c'est le sujet de notre espérance : voilà pourquoi nous sommes chrétiens. La grandeur de ce mystère ne doit pas effrayer votre foi : le corps aujourd'hui habité par notre âme, reviendra à la vie.

Apparaissions donc devant Dieu, dans son sanctuaire, afin qu'il nous apparaisse à son tour ; que la sainteté et la vivacité de nos désirs nous transportent jusqu'au pied de son trône, et alors nous serons les témoins de la puissance et de la gloire de son Fils.

La miséricorde de Dieu vaut mieux que toutes les vies, si bien que je lèverai mes mains en invoquant votre nom. Prie donc et élève tes mains ; quand il était attaché à la croix, Jésus a étendu les bras pour nous et pour nous faire étendre les nôtres vers les bonnes œuvres.

Quand j'élèverai mes mains, je dois réfléchir à ce que je vais demander ; et vous, mes frères, ne sollicitez de sa part ce que demandent ceux qui n'ont pas encore la foi, élevez vos mains en invoquant son saint nom.

Que votre âme se lie au Seigneur pour le suivre, qu'elle se lie à lui par la **charité**, qui doit être comme une attache, une **glu** entre le Tout Puissant et notre âme.

Faites grande attention ; le parfait chrétien éprouve toutes sortes de tentation de la part du démon et de ses anges qui emploient les désirs mauvais, les passions coupables, la crainte des pertes temporelles, l'espérance de la vie, la peur de la mort, l'amitié d'un prince, l'inimitié d'un grand de la terre. Le démon ne néglige rien pour nous faire perdre l'amitié de Dieu.

Et le Roi se réjouira en Dieu (verset 12). David parle ici de Jésus, le Roi dont la puissance a été consacrée par l'inscription placée sur la Croix de son supplice en trois langues : « **Jésus Roi des Juifs** ». Par son supplice il a racheté l'univers.

---

Après ces phrases très éclairantes de Saint Augustin, qui aident à saisir le rôle considérable qu'il a joué pour fonder la théologie et la morale du christianisme, qu'il me soit permis d'ajouter le **souhait** que j'essaie de faire partager par les lecteurs d'Ephata : nous n'avons pas assez de liens avec nos morts ; il faut briser ce mur du silence qui s'établit avec les défunts, leur parler, rester en contact permanent avec eux ; il me semble que le poète contemporain, Jean-Claude **Renard**, partage ce souhait et nous dit que les morts ont une autre forme de **présence** dans ce poème intitulé une autre présence :

### *Une autre présence*

Jamais les morts ne nous délaissent  
ni ne deviennent tout absence.  
Ils prennent simplement pour nous,  
comme au passage de frontières  
capables de les dédoubler,  
une autre forme de présence.

Extrait de : « Ce puits que rien n'épuise » - 1993 -

*Claude Bédât*